

La Page du Patrimoine

Le père Blais de St-Valérien en Afrique du Sud (suite et fin)

1948 : le père Blais est sommé de quitter sa mission de Roma

Ainsi en a décidé les autorités religieuses du Basutoland. Le père Blais avait trouvé le financement pour développer pendant 18 ans sa mission qui, maintenant prospère, attirait des religieux qui voulaient prendre en charge ce séminaire et cette paroisse.

La réussite du bon père avait provoqué de la jalousie chez certains membres du clergé. Ces derniers ont donc repris la mission et...brisé le cœur du père Blais.

35 années en Afrique du Sud à fonder, construire et diriger des séminaires

Suite au coup dur subi à Roma, le père Blais, déterminé comme il l'a toujours été et ayant foi en ce que Dieu lui réservait, n'a donc pas baissé les bras. Il a donc construit et dirigé pas moins de sept séminaires les uns après les autres, ici et là en Afrique du Sud. Mais à son arrivée, il a d'abord dû apprendre une quatrième langue, le **zoulou**.

Pourquoi sept séminaires? Tout simplement pour deux raisons : soit les diocèses reprenaient les infrastructures que le père avait mis en place, soit les autorités gouvernementales déclaraient illégale la construction d'un séminaire pour noirs sur un terrain réservé aux blancs ou par un blanc sur un terrain réservé aux noirs (interdit au blanc qu'était le père Blais!).

Avec tous ces bâtons dans les roues, le père Blais poursuivait en défiant les lois de l'apartheid mais il a dû se faufiler, parlementer et, souvent, avoir à recommencer ailleurs.

La force du père Blais : détermination et engagement total avec l'appui de ses bienfaitrices et bienfaiteurs

S'il a pu construire et développer tant de missions, c'est qu'il avait aussi des appuis financiers. Ses donateurs, qu'il appelait affectueusement bienfaitrices et bienfaiteurs, étaient nombreux. Communautés religieuses, paroisses et simples citoyens du Québec, du Canada et d'Europe, sans compter le Vatican, où il avait ses entrées, tous l'ont appuyé tout le long de son engagement en Afrique.

Plusieurs dizaines de milliers de lettres

Ses soirées -- toutes ses soirées -- le père Blais les consacrait à sa correspondance pour remercier, expliquer son travail et demander du soutien à ses donateurs à qui il répondait toujours personnellement et longuement.

L'appui sur le terrain

Plus d'une centaine de prêtres, religieuses, frères et laïques du Canada et d'Europe ont travaillé avec le père Blais. À ces derniers s'ajoutent les religieuses et prêtres africains qu'il avait souvent formés lui-même.

C'est grâce à sa personnalité charismatique, son leadership aimant et son dynamisme engagé que le bon père a pu s'entourer ainsi de tant d'hommes et de femmes de bonne volonté pour, comme il le disait, servir les desseins de Dieu. Il a ainsi tout donné à son idéal.

La fin du père Blais

On ne connaît pas la date de sa mort. Il devait probablement avoir 87 ans (en 1989). Malade et souffrant depuis au moins un an, il vivait au bord d'une rivière en Afrique du Sud. Des religieuses veillaient sur lui. Et il était heureux de savoir que l'apartheid tirait à sa fin. Son cœur était là-bas et il y est resté...

De 1948 à 1991 la politique d'apartheid est en vigueur en Afrique du Sud

Apartheid signifie séparation, mise à part. La politique de ségrégation raciale a été mise en place par une minorité, des blancs dirigeant un pays majoritairement peuplé de noirs. Une aberration!

La loi interdisait aux noirs de fréquenter les lieux réservés aux blancs, de cultiver les terres (les meilleures) réservées aux blancs. Le meilleur pour les blancs, le reste pour les noirs! Ces noirs qui habitaient leur territoire depuis des millénaires se sont fait déposséder!

La fin de l'apartheid grâce à Nelson Mandela (1918-2013)



Le parcours de Mandela est exceptionnel :

- 27 ans en prison pour ses opinions politiques contre l'apartheid
 - Libération en 1990 suivie du prix Nobel de la Paix en 1993
 - Président d'Afrique du Sud de 1994 à 1999
- Devenu président, il a pardonné à ses geôliers et initié une nation arc-en-ciel pour que les sud-africains de toutes origines vivent ensemble harmonieusement.

Première visite officielle à l'étranger du président Mandela : le Canada

Dans les années 80, **Brian Mulroney**, alors premier ministre, s'est investi pour convaincre les pays occidentaux de boycotter le régime de l'apartheid; il y est arrivé.

Mandela venait au Canada pour remercier Mulroney pour son indéfectible soutien à l'abolition du régime ségrégationniste de l'Afrique du Sud.

La Conteuse de rang